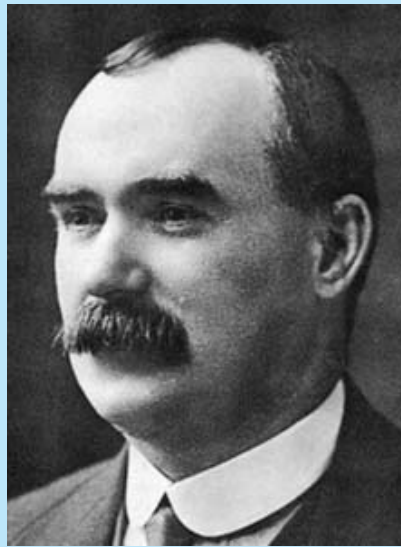


Roger Faligot

**James Connolly
e il movimento rivoluzionario
irlandese**



editrice petite plaisance

ROGER FALIGOT,
James Connolly e il movimento rivoluzionario irlandese
[pubblicato su *Quaderno 32* (Giugno 1979), supplemento a *Corrispondenza Internazionale*,
Periodico di documentazione storica, culturale e sociale
Anno IV N° 11 – Dicembre 1978 – Direttore responsabile: Stefano Poscia], pp. 10

... se uno
ha veramente a cuore la sapienza,
non la ricerchi in vani giri,
come di chi volesse raccogliere le foglie
cadute da una pianta e già disperse dal vento,
sperando di rimetterle sul ramo.

La sapienza è una pianta che rinasce
solo dalla radice, una e molteplice.
Chi vuol vederla frondeggiare alla luce
discenda nel profondo, là dove opera il dio,
segua il germoglio nel suo cammino verticale
e avrà del retto desiderio il retto
adempimento: dovunque egli sia
non gli occorre altro viaggio.

MARGHERITA GUIDACCI

Copyright
© 2010



Via di Valdibranca 311 – 51100 Pistoia
Tel.: 0573-480013 – Fax: 0573-480914
C. c. postale 44510527

www.petiteplaisance.it
e-mail: info@petiteplaisance.it

*Chi non spera quello
che non sembra sperabile
non potrà scoprirne la realtà,
poiché lo avrà fatto diventare,
con il suo non sperarlo,
qualcosa che non può essere trovato
e a cui non porta nessuna strada.*

ERACLITO

james connolly

et le mouvement révolutionnaire irlandais

éditions françois maspero



*Mais, dernier des sept dirigeants,
Je chanterai le nom de James Connolly,
La voix de la justice, la voix de la liberté,
Qui donna sa vie pour que les hommes soient
libres.*

Ballade populaire

Le nom d'un dirigeant marxiste révolutionnaire que la majorité respecte, invoque à tout instant au détour d'une conversation, voilà qui a de quoi surprendre dans un pays d'Europe de l'Ouest. Mais, si des gares, des hôpitaux, des parcs portent le nom de James Connolly, c'est au prix d'une gigantesque mystification. Les innombrables poèmes et chansons — à quelques exceptions près — ont d'autant plus contribué à le placer sur un piédestal, à en faire un sujet de conversation dans la vie quotidienne, qu'ils ont atténué le sens de son engagement politique global et de ses œuvres en soulignant surtout son alliance avec les nationalistes lors du soulèvement de Pâques.

Pendant près de cinquante ans, au lieu de souligner comment des révolutionnaires populistes du mouvement républicain, tel Padraig Pearse, se sont rapprochés des positions marxistes de Connolly, historiens et idéologues de la bourgeoisie irlandaise, comme leurs opposants républicains, ont largement spéculé sur un abandon relatif du marxisme de sa part, en 1916, au profit de positions plus « nationalistes ». Critiques qui étaient celles de la II^e Internationale à l'époque.

L'exécution de James Connolly et des dirigeants de l'I. C. A. a, incontestablement, décapité l'avant-garde du mouvement ouvrier irlandais. Privées de leurs dirigeants révolutionnaires — Larkin

est à Sing Sing —, les organisations syndicales et socialistes vont céder le pas aux tendances qu'elles portaient en elles, de façon embryonnaire, mais qu'elles ne pouvaient développer du vivant de Connolly. Elles se traduisent par un attentisme pendant la guerre d'indépendance de 1919 à 1921, une position de neutralité pendant la guerre civile de 1921 à 1923, et finalement une acceptation implicite de la partition de l'Irlande. Sous la direction de William O'Brien et Cathal O'Shannon, le réformisme l'emportera rapidement au sein de l'I. T. G. W. U. et du parti travailliste.

Il est significatif que Karl Kautsky ait eu, en 1922, la même position que celle des travaillistes irlandais :

« Bien que nous n'attendions fort peu, directement, en ce qui concerne la cause du progrès social, du nouvel Etat libre irlandais, nous saluons joyeusement malgré tout sa création, comme le premier pas de l'Europe hors de l'enfer d'agonie dans lequel l'avait jetée la guerre mondiale, vers l'existence meilleure d'une paix mondiale durable et du bien-être pour tous' »

Le scénario est peu différent en ce qui concerne les dirigeants révolutionnaires de l'I. R. B., tombés en 1916, dont l'absence va contribuer à l'infiltration d'éléments opportunistes — tel De

1. B. and I. C. O., *Ireland by Karl Kautsky*, Dublin, 1974, p. 22.

Le mouvement communiste irlandais et Connolly

Valera — aux plus hautes instances du mouvement républicain, qui permettront à la bourgeoisie nationale irlandaise de conquérir sa direction dès 1919 dans la guerre d'indépendance, et à partir de 1921, avec la complicité des Britanniques, de lancer l'offensive, au prix d'une guerre civile, contre les bataillons ouvriers et paysans de l'I. R. A. démunis de direction politique ou de programme d'action qui reflète leurs intérêts de classe.

N'ayant pas assuré une relève pour la direction du mouvement ouvrier, Connolly et ses compagnons n'ont pu être remplacés par un pôle révolutionnaire qui assure une stratégie cohérente aux travailleurs irlandais. Individuellement, au sein de l'I. R. A., des dirigeants comme Liam Mellows ou Peadar O'Donnell représentent — phénomène fréquent dans l'évolution du mouvement républicain traditionnel — une gauche socialiste révolutionnaire non cristallisée. A l'extérieur de l'I. R. A., le minuscule Communist Party of Ireland semble la seule forme organisationnelle qui puisse perpétuer l'œuvre inachevée de Connolly.

Force est de constater que ce dernier a laissé une marque indélébile en Irlande, mais au travers du prisme déformant du nationalisme, toutes les tendances politiques, ou presque, de la bourgeoisie nationale au prolétariat y ont puisé ce qui correspondait à leurs intérêts. Parce qu'il était un trait d'union vivant entre les diverses classes, en 1916, contre la domination britannique, il peut, superficiellement, être revendiqué aussi bien par le Parti travailliste qu'il avait fondé que le parti communiste fondé par son fils Roddy; ou encore Sinn Féin, qu'il a pourtant combattu politiquement de son vivant, le plus « républicain » des partis bourgeois, Fianna Fáil, qui fonde en 1926 Eamonn De Valera qui était sous le commandement de Connolly lors du soulèvement, et bien évidemment l'Irish Republican Army.

Mais l'œuvre politique et théorique de Connolly ne résiste pas à l'analyse : c'est au marxisme révolutionnaire que s'apparente toute son action. Le marxisme lui a permis, comme méthode, d'appréhender la réalité de la lutte de classes en Irlande, de concevoir une stratégie comme ses choix tactiques d'alliance avec telle ou telle force selon la période. Du fait de la longue histoire d'oppression nationale en Irlande; de la formation particulière du mouvement républicain; du poids énorme des traditions paysannes de lutte, alourdies par l'impact de l'idéologie catholique; enfin de l'insularité relative du prolétariat irlandais, faiblement développé, peu d'Irlandais ont pleinement découvert les richesses de la méthode que Connolly avait voulu appliquer à l'Irlande. Peu ont tenté d'assurer une continuité du marxisme irlandais, qui prendrait ses racines dans l'œuvre de Connolly, en la dépassant.

Par contre, il n'est pas surprenant que ce soit à la fin des années soixante, alors que s'engageait une nouvelle phase de la résistance irlandaise, que l'œuvre de Connolly ait été lue, interprétée, repensée, « réactualisée », et surtout appropriée, non seulement par les organisations politiques de gauche, mais par toute une population en lutte : le peuple des ghettos nationalistes d'Irlande du Nord⁴.

Les portraits et les fresques murales devenaient à Belfast ou à Derry partie du paysage quotidien — introduction à la lecture de Connolly —, comme ceux de Che Guevara en Amérique latine⁵.



2. Pour l'historique de cette période, voir Roger FALGOT, *La Résistance irlandaise*, Maspéro, Paris, 1977.

3. Il est plus exact de mentionner que, vers 1971, dans les maisons catholiques les portraits de Jean XXIII et John Kennedy furent remplacés par ceux de Connolly et de cet autre Irlandais d'origine, Che Guevara Lynch.

« Le Parti communiste d'Irlande de 1921 était la continuité naturelle des restes des organisations associées à Connolly et qui suivaient ses enseignements. Dans les années intermédiaires, entre l'assassinat de Connolly et la fondation du parti communiste en 1921, la gauche demeura dispersée et souffrit de l'affaiblissement du mouvement ouvrier par sa subordination forcée aux nationalistes bourgeois de Sinn Féin dans la période du premier Dail⁴. La gauche fut d'autant plus affaiblie par les divisions sectaires dans le mouvement ouvrier à Belfast, et à aucun moment pendant la guerre d'indépendance les dirigeants de Sinn Féin n'ont essayé d'associer les intérêts de classe de la section protestante de la classe ouvrière avec l'objectif de la république.

Comprenant la nature de classe et le cadre économique du traité, le jeune P. C. I. le taxa de « trahison honteuse » et pendant la guerre civile proposa un programme de revendications ayant pour but d'identifier la république avec les revendications des ouvriers et des petits paysans⁵.

Dès cette époque, le petit P. C., dirigé par le fils de Connolly, Roddy, offre un soutien critique à l'I. R. A. dans la guerre civile contre les forces de l'Etat libre⁶. C'est à cette poignée d'hommes et de femmes que l'œuvre de Connolly devait d'être préservée.

Roddy Connolly rappelle que : « La position de Connolly était de soutenir toute autre classe dans son combat aussi longtemps que cela paralysait l'ennemi de la classe ouvrière : l'impérialisme anglais. Mais, ce faisant, il aidait matériellement aux intérêts de sa propre classe. En utilisant le mouvement nationaliste révolutionnaire (dans lequel participaient plusieurs classes) pour arracher le joug de l'impérialisme anglais, Connolly assistait et préparait la classe ouvrière à rejeter tous nouveaux oppresseurs irlandais et nationaux qui pourraient émerger. Aussi Connolly disait : "Mettre votre classe en premier et à tout moment; collaborer avec les sections de toute autre classe qui aidera sur le chemin de la libération de la classe ouvrière"⁷.

Le parti de Roddy Connolly ne devait pas survivre au retour en Irlande de Jim Larkin qui fonde l'*Irish Workers' League* (Ligue des ouvriers irlandais), également sympathisante de la III^e Internationale et qui, sur décision du Komintern, remplacera le P. C. I. comme section irlandaise, fin 1924. Le petit noyau communiste se liquide donc dans l'organisation centriste de Larkin.

Jim Larkin, quoique se réclamant du bolchevisme, ne s'est métamorphosé, tout syndicaliste révolutionnaire qu'il était, qu'en socialiste de gauche, incapable de poursuivre l'œuvre théorique et politique de Connolly, pas même de l'enrichir de l'apport du léninisme; n'étant pas arrivé au niveau de développement de son compagnon en 1916, il s'avère également incapable de définir un véritable programme révolutionnaire, laissant à la dérive son journal, dès 1925, *The Irish Worker*, et bien que créant son propre syndicat dissident de l'I. T. G. W. U., la *Workers' Union of Ireland*, Larkin capitalise essentiellement l'énorme prestige attaché à son nom depuis la grève de 1913, son emprisonnement aux U. S. A. et son extraordinaire magnétisme et talent d'orateur prolétarien.

Voici donc que se crée, en 1926, un autre petit parti qui tente de relier l'héritage de Connolly au développement d'une organisation bolchevique en Irlande. Roddy et Nora Connolly, des militants de l'ex-P. C. I. comme P. T. Daly ou même Tom Lyng, vétéran de l'I. S. R. P., se regroupent pour former le *Workers' Party of Ireland* (W. P. I. — Parti des ouvriers d'Irlande), et chercheront à être affiliés au Komintern.

4. Le premier Dail (Parlement) clandestin, instauré en 1919, était un Parlement démocratique où siégeaient essentiellement les membres de Sinn Féin, donc de la bourgeoisie et petite bourgeoisie nationales.

5. Communist Party of Ireland, *Outline History*, Dublin, 1976, p. 2.

6. Roddy Connolly fut délégué irlandais au II^e Congrès du Komintern, en juillet 1920 (cf. *Second Congress of the Communist International*, vol. 1. New Park Publications, London, 1977, dans lequel est publié son rapport sur l'Irlande, publié sous le nom de Thomas Darragh, et traduit en français par Jean-Pierre CARASSO. *La Rumeur irlandaise*, p. 275-287).

7. *The Workers' Republic*, 13 mai 1922.

Le journal ronéoté *Irish Hammer and the Plough — La Charrue et le Marteau irlandais* — précise en quoi le W. P. I. est différent du groupe de Larkin :

« La politique de ce journal sera de publier les œuvres de James Connolly dont les écrits et le travail, pendant sa vie, ont montré clairement qu'il se proposait d'établir en Irlande un véritable *Etat ouvrier*.

« Connolly avait clairement compris que la République d'Irlande ne pouvait être qu'un Etat capitaliste ou un Etat ouvrier. Elle ne peut être les deux. Elle doit être contrôlée par les ouvriers et écraser les exploités, sinon elle sera contrôlée par les exploités et écrasera les ouvriers. Voilà l'enseignement de James Connolly et la base sur laquelle le travail du Workers'Party of Ireland se développera dans tous les aspects de ses activités, y compris la publication de *Irish Hammer and The Plough*. »

En réalité, cette organisation n'obtiendra jamais la reconnaissance de l'U. R. S. S. qui, alors que s'engage la lutte contre l'opposition de gauche dans le Komintern, lui préfère le groupe de Larkin ou même le parti « républicain » de De Valera, Fianna Fáil.

Après la publication de son journal pendant huit mois, le W. P. I. disparaît. Ce petit parti a vainement tenté d'être un « commissaire politique collectif » de Fianna Fáil, scission petite-bourgeoise de l'I. R. A. qui avait emporté à l'époque de nombreux militants de gauche, tout comme cinq ans plus tôt le P. C. I. avait tenté d'influencer politiquement l'I. R. A. lors de la guerre civile. Fianna Fáil est alors à la croisée des chemins : il ne prendra le pouvoir qu'en 1932 et, après une guérilla économique face à la Grande-Bretagne, réintègrera totalement l'Irlande dans le marché britannique.

Mais, en 1926, aurait-il été possible à De Valera, tout comme le fera Fidel Castro à Cuba, trente ans plus tard, de présider à une transformation socialiste de l'Irlande ? C'est ce que croient à l'époque membres de l'I. R. A. et groupes communistes. La situation internationale, la nature de l'Etat libre, la composition de Fianna Fáil, le manque d'initiative autonome du prolétariat décapité militaient contre cette option. Mais, en 1926, tout n'est pas joué, et une véritable biographie politique de De Valera montrerait comment ce n'est pas en fondant Fianna Fáil — comme le prétend la mythologie républicaine — que De Valera a trahi la révolution nationale, mais que c'est en décevant les espoirs des petits fermiers qui le porteront au pouvoir et en utilisant la répression contre le mouvement républicain, qu'il a véritablement choisi son camp. En 1926, la bourgeoisie nationale est hésitante, et la hiérarchie catholique considère Fianna Fáil comme « le parti du communisme et de l'anarchie ». Il faudra dix ans à « Dev » pour instaurer un régime bonapartiste, appuyé sur la bourgeoisie nationale et l'Eglise, après avoir liquidé l'opposition de droite venant des grands ranchers autour du parti Cumann na nGadhael et des phalanges fascistes, les Chemises bleues d'Eoin O'Duffy, grâce à l'aide de l'I. R. A., puis d'organiser la chasse aux socières contre le P. C. et l'I. R. A. En 1926, le dilemme de De Valera est défini ainsi par Roddy Connolly :

« Chaque homme doit être d'un côté ou de l'autre ; De Valera, avec son *Etat des citoyens*, va s'asseoir entre deux chaises : il doit se décider entre les exploités de l'industrie, qui accumulent les profits, et les salariés exploités ; il doit venir du côté de la révolution et des travailleurs ou bien être considéré contre nous, contre les pauvres, trahir Tone, Connolly, Mellows et les ouvriers. »

De Valera fera le mauvais choix.

Avec la disparition du Workers'Party of Ireland, seule la formation de Jim Larkin demeure en lice pour une reconnaissance officielle de Moscou.

Mais on aurait tort de dénigrer l'importance des petits groupes communistes de cette époque, tels le P. C. I. ou le W. P. I. : en dépit de leur incapacité de construire une alternative révolu-

tionnaire autonome, à la fois face aux partis bourgeois, au Parti travailliste réformiste et à l'I. R. A. en crise, cette poignée d'hommes et de femmes ont assuré, organisés dans des cercles propagandistes, parfois implantés localement au cœur de la classe ouvrière, bon an mal an, la continuité du travail de Connolly et de l'interprétation marxiste de son œuvre. Le drame est qu'ils aient été incapables de traduire organisationnellement cet héritage en demeurant aussi faibles que l'I. S. R. P. de 1896. Il ne faut pas sous-estimer l'énorme influence de l'Eglise catholique qu'avait consolidée la guerre de libération nationale plutôt que de la rendre caduque auprès des masses, comme c'est le cas aujourd'hui en Irlande du Nord. Leur tentative s'inscrit, au demeurant, dans une période de défaite de la lutte nationale, de répression du mouvement ouvrier en Irlande, tandis que s'amorçait dans le monde, une période de reflux révolutionnaire accentuée par la mainmise de la bureaucratie stalinienne dans le mouvement communiste international.

Le triomphe de Larkin, intensifié par son succès électoral à Dublin, est de courte durée. Bien qu'affiliant, en 1927, son syndicat, la Workers'Union of Ireland, à l'Internationale syndicale rouge, il n'attire pas la sympathie de Staline, alors qu'il refuse de prendre position dans le conflit qui oppose ce dernier à l'opposition de gauche dirigée par Trotsky. A l'occasion de son dernier séjour en U. R. S. S., il précise à Staline qu'il considère ce débat comme interne au P. C. U. S.

Le nouveau parti communiste

Staline laisse donc périliter l'organisation de Larkin et contribue à impulser un débordement par la création d'un nouveau parti communiste. Jim Larkin Junior, qui a fait ses classes au Collège Lénine de Moscou, et Seán Murray, un ancien républicain du comté Antrim, en Irlande du Nord, sont choisis pour organiser une scission et créer des *revolutionary workers' groups*, qui devront se fédérer en parti. En 1932, le raz de marée de la crise économique mondiale submerge l'Irlande. Pour la seconde fois en ce siècle, travailleurs catholiques et protestants de Belfast se retrouvent au coude à coude pour manifester contre le chômage. A leur tête, des communistes comme Betty Sinclair.

En 1933 se crée le Communist Party of Ireland, séparé de sa contrepartie au nord — les deux partis ne fusionneront qu'en 1970. Mais, en dépit de dirigeants comme Seán Murray, que l'on accusera parfois de « déviations trotskystes », c'est à l'école de Staline et non de Connolly que se construit un parti qui, jusqu'à aujourd'hui, n'organiserait que quelques centaines de militants. Traumatisme dans sa naissance que le tournant à droite de la III^e Internationale, qui l'amènera graduellement à abandonner la position centrale de la question nationale. Pourtant, en 1933, Seán Murray écrivait encore « qu'en l'année 1896 James Connolly, le pionnier du socialisme marxiste révolutionnaire en Irlande, retourna en Irlande et fonda l'Irish Socialist Republican Party, qui se fixa pour but "l'établissement d'une République socialiste irlandaise basée sur la propriété collective par le peuple d'Irlande des terres et des instruments de production, de distribution et d'échange". »

« Poursuivant sa politique d'organisation de la classe ouvrière irlandaise pour faire face aux maîtres de ce monde et à leur domination, Connolly et ses associés rencontrèrent dès le début, et jusqu'à la fin, la violente opposition des impérialistes de l'*Ascendancy*, et les forces du "gombeenisme" et du cléralisme. Une combinaison de toutes ces forces porta à sa fin sa vie au service des travailleurs irlandais en 1916, au moyen de balles britanniques bénées par les éditoriaux de la presse cléricale et capitaliste de Murphy.

« Aujourd'hui, les travailleurs révolutionnaires d'Irlande sont confrontés avec l'achèvement des tâches entreprises par leur dirigeant à la fin du siècle dernier. L'oppression nationale du peuple irlandais a pris une forme nouvelle. Le "Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande" n'existe plus : il a laissé la place à la nation désunie irlandaise sous la forme de l'Etat libre irlandais et des six comtés. »

8. *The Irish Hammer and Plough*, n° 1, 22 mai 1926.

9. *The Irish Hammer and the Plough*, 19 juin 1926.

Le Republican Congress

Le Republican Congress d'avril 1934 fut l'application à l'échelle de l'Irlande de la tactique des fronts populaires. Mais, de par l'acuité de la question nationale, elle ne pouvait faire appel qu'à des forces qui n'avaient rien à voir avec un parti de type radical-socialiste comme en France. A vrai dire, le seul type de parti qui y ressemblait était Fianna Fáil, et il était bel et bien au pouvoir. La tentative unitaire n'était pas sans rappeler, dans une autre période historique, celle de Connolly. C'est le parti travailliste, à présent dirigé par William Norton, Sinn Féin qui a subi une hémorragie avec la création de Fianna Fáil et l'I. R. A. que le parti communiste ainsi que des socialistes tels Roddy Connolly et George Gilmore voulaient rassembler sur une base large : l'application du programme original de Fianna Fáil que celui-ci ne voulait plus appliquer. Rapidement, l'I. R. A. exclut ses dirigeants de gauche pour participer au Congress, Michael Price, Peadar O'Donnell et Frank Ryan, tandis que le Parti travailliste et Sinn Féin refusent de participer. Une squelettique Irish Citizen Army, recrée à la hâte, est présente. Mais, dès les premières réunions, les divergences reflètent deux lectures antagoniques de James Connolly. Les communistes, Seán Murray, Jim Larkin Junior, alliés à George Gilmore, Peadar O'Donnell et Frank Ryan, proposent d'adopter le mot d'ordre central : « Pour la république ! », sans préciser la nature de classe de la république qu'il veulent atteindre : d'un côté, les républicains de gauche se réfèrent à la république émasculée et écrasée par la guerre civile, et peuvent dire que Connolly, aux derniers moments de sa vie, s'est rallié à cet objectif dans son front uni avec l'I. R. B., tandis que les communistes consacrent la théorie stalinienne de la révolution par étapes : d'abord la république, ensuite le socialisme. Face à eux, le républicain « trotskysant » Michael Price, Roddy et Nora Connolly proposent le mot d'ordre « Pour la république des travailleurs ! » ; mis à part le fait que c'est le slogan central à toute la vie de James Connolly, ces derniers soulignent, avec justesse, qu'en précisant la nature de classe de l'Etat qu'ils veulent créer les travailleurs protestants comprendraient, au nord-est de l'île, que c'est un bouleversement profond des structures sociales au profit des travailleurs, et non un expansionnisme de l'Etat libre, qui demeure le but final.

La deuxième motion est défaite, et bien que le Congress survive nominalement deux ans encore, il est agonisant. De nombreux membres de la deuxième tendance rejoindront le Parti travailliste de Norton, tandis que deux cents hommes partiront, sous la conduite de Frank Ryan, combattre dans la guerre civile espagnole, dans la colonne « James Connolly ».

Malgré son échec, le Republican Congress mérite une attention particulière. Il symbolise une tentative relativement rare d'unifier les diverses forces républicaines et socialistes ; mais, simultanément, il marque l'adoption des positions staliniennes par le P. C. et une sous-estimation graduelle de la question nationale au profit d'un économicisme que partagent les socialistes du Parti travailliste. Ce faisant, le P. C. I. va secréter à l'avenir une hostilité vivace de la part des républicains qui associeront « communisme » et refus de prendre en compte la question nationale. Dans l'immédiat, c'est-à-dire pendant la Seconde Guerre mondiale, cette situation va considérablement « dépolitiser » l'I. R. A. et la jeter dans des alliances douteuses avec l'Abwehr allemande et le mouvement breton. Par ailleurs, comme les communistes s'approprient Connolly et en font une lecture erronée, ils détourneront de nombreux républicains du véritable contenu socialiste de cette œuvre, de sorte qu'il faudra attendre le tournant à gauche, après l'échec de la campagne de l'I. R. A. de 1956-1962, pour que les républicains le redécouvrent de façon politique et non mythique.

Paradoxalement, le crédit revient au P. C. d'avoir été seul, dans des conditions difficiles — certes, de façon sélective —, à avoir publié les œuvres du dirigeant marxiste :

« La maison d'édition du parti communiste, New Books Publications, fut créée en 1942 ; depuis cette époque, sa plus grande réalisation a été de publier les écrits de Connolly, ainsi que ceux de Marx, Engels, Lénine, etc¹¹. Après qu'il ne fut resté non disponible pendant plusieurs années, New Books Publications publièrent 5 000 exemplaires de *Travail, Nationalité et Religion* en 1955. Les imprimeurs, Kerryman Ltd., firent des difficultés, refusant de mettre leur label sur la brochure, effrayés, apparemment, de courir le risque d'imprimer de la littérature " communiste " ».

La redécouverte

Deux événements séparés ont permis une redécouverte, particulièrement parmi les jeunes générations irlandaises, de Connolly, de son rôle et de l'actualité de son œuvre : d'une part les célébrations du cinquantenaire de l'insurrection de Pâques, en 1966, et de l'autre le tournant à gauche de l'I. R. A. après l'échec de sa campagne armée des années cinquante. La lutte des catholiques pour leurs droits civiques en Irlande du Nord et le début d'une nouvelle phase de la lutte de libération nationale en 1969 n'ont pas manqué d'amplifier considérablement ce phénomène.

Événement contradictoire que ces célébrations de l'insurrection de 1916. Le gouvernement en place en 1966, Fianna Fáil, dirigé par Seán Lemass, également vétéran de la « vieille I. R. A. », avait contribué à élaborer une politique d'ouverture économique et culturelle avec l'Etat artificiel d'Ulster, et espérait par ce biais réaliser l'unification « pacifique » du pays, vraisemblablement dans un cadre fédéral. Aussi célébrer avec éclat « 1916 » revient à lancer un double message : aux protestants, Lemass tient à souligner que les concessions et sa politique de rapprochement ne peuvent aller jusqu'au reniement de la perspective d'unification de l'Irlande ; aux catholiques du Nord et à la population du Sud, il veut affirmer que les négociations ont pour but également de contribuer à une réforme de l'Etat d'Ulster qui, depuis 1921, a institutionnalisé la discrimination contre la population nationaliste, de confession catholique.

Mais, opération de prestige, elle a pour but de démontrer combien la « République d'Irlande » a progressé, depuis que les « martyrs de 1916 » ont impulsé la guerre d'indépendance, et bien sûr depuis que Fianna Fáil est au pouvoir :

« Pendant cette année de commémoration, de nombreuses personnes se demanderont ce que les dirigeants de 1916 penseraient de l'Irlande d'aujourd'hui s'ils pouvaient revenir pour la voir, et certains répondront non sans a priori politique. Je pense qu'ils seraient étonnés par les changements qui ont eu lieu au regard des conditions de vie économiques et sociales, et par l'approche de notre peuple à l'égard de ces problèmes, parce qu'ils représentent des développements au-delà de leurs espérances, ou des espérances de quiconque a été familiarisé avec les idées économiques et sociales et les conditions de vie et les attitudes qui prévalaient partout il y a cinquante ans. Même de nombreuses positions de James Connolly, révolutionnaires qu'elles aient pu apparaître à l'époque, semblent dépassées dans les circonstances actuelles.

« Non seulement ce pays, mais l'ensemble de ce monde est, en ce qui concerne le progrès matériel et le développement social, loin au-delà de tout ce qui a pu être du domaine du possible par les hommes du début de ce siècle », déclarait en février 1966, Seán Lemass¹².

Ironiquement, alors que le mouvement républicain n'avait retenu que l'aspect nationaliste de Connolly, la bourgeoisie nationale préférait insister sur l'aspect social de son œuvre — qu'elle avait tant combattu au début du siècle —, alors que le premier

11. Le « etc. » vaut évidemment pour Staline, et il est bon de souligner qu'aujourd'hui le P. C. I. est l'un des rares à l'ouest à s'opposer fermement à l'« eurocommunisme »...

12. Communist Party of Ireland, *Outline History*, p. 21.

13. *The Irish Times*, 18 février 1966 ; cité dans Dudley EDWARDS, *op. cit.*, p. 5.

10. Seán MURRAY, *The Irish Case for Communism*, Sphinx Publications, Dublin, 1933, p. 3.

problème lui semblait plus brûlant. Célébrer Connolly avait pour but de le saluer comme grand pionnier d'une ère révolue, ce qui rendait son œuvre caduque. Mais, pendant toute l'année 1966, avec les dizaines de livres publiés sur l'insurrection, la réédition des textes par le parti communiste — dont des inédits sur la guérilla —, les films et rétrospectives à la télévision, la grande manifestation de Dublin à Pâques, tout cela distillait dans la population, de manière déformée, certes, l'information sur les véritables enjeux qui avaient mené Connolly et ses compagnons à prendre part au soulèvement. L'Irlande du Nord, qui allait commencer à s'ébranler cette même année, était toujours sous le contrôle de la Grande-Bretagne, par bourgeoisie protestante interposée, tandis que le Sud, depuis la signature du « traité pour une zone de libre-échange » entre Londres et Dublin, en décembre 1965, avait officialisé sa position de néo-colonie britannique.

Deux états de fait, dont prophétiquement Connolly avait dénoncé le danger dès 1914, et qui étaient antagoniques aux buts pour lesquels « les héros de 1916 » avaient combattu ; ce que s'efforcèrent de souligner le parti communiste et Sinn Féin. A vouloir trop bien ensevelir Connolly, Fianna Fáil venait de lui restituer sa dimension.

Dix ans plus tard, Ruairi O'Bradaigh, président du Sinn Féin provisoire, fera remarquer qu'« il est intéressant de noter qu'alors que de nombreux groupes s'étaient mis en avant pour être identifiés avec le Jubilé d'Or en 1966, le mouvement républicain seul — qui a assuré la continuité depuis 1916 — se soit engagé à commémorer le soixantième anniversaire ».

C'est que la situation a changé du tout au tout ; la coalition de droite Parti travailliste/Fine Gael, pour aider les Britanniques à écraser la résistance républicaine, avait engagé une politique de répression et décidé de ne plus célébrer « 1916 ». Mieux, en 1976, elle interdit la manifestation de Sinn Féin provisoire devant la poste centrale ; erreur importante, puisque des dizaines de milliers d'Irlandais se rassemblent, identifiant le mouvement républicain provisoire comme héritier de Pearse et Connolly. Membre probant du parti travailliste, Conor Cruise O'Brien a, pour sa part, écrit des volumes entiers pour prouver que 1916 fut un drame qui retarda le progrès en Irlande et que James Connolly n'était vraiment pas un socialiste, mais plutôt un nationaliste romantique, responsable en grande partie de la situation actuelle en Irlande du Nord.

Ces faits confirment que la bourgeoisie nationale est idéologiquement sur la défensive, alors que les idées de James Connolly sont plus vivaces que jamais, bien plus que de son vivant.

Le mouvement républicain moderne et Connolly

Le constat d'échec de la campagne des frontières de l'I. R. A. avait mené à une remise en cause, dès 1962, du rapport entre le mouvement républicain et le peuple irlandais. Sous l'influence du parti communiste, Sinn Féin et l'I. R. A. devaient évoluer sur la gauche. Mais leur lecture de Connolly était là encore influencée par une version réformiste et gradualiste et l'histoire.

Puisque la lutte armée avait échoué, c'est que le peuple n'était pas politisé : il fallait donc rassembler les forces travailleuses autour d'un programme socialiste, en laissant de côté, pour le moment, la question nationale. Ce qui fut fait, en sous-estimant le poids de la question nationale aussi bien dans la conscience des travailleurs que dans la réalité. L'agitation concernant les logements, le chômage, les droits civiques au nord pouvait convenir à toutes les tendances du mouvement ; mais, dès qu'elle se traduisait par une démobilisation de l'I. R. A. sur le plan militaire, de nombreux secteurs républicains plus traditionalistes commencent à se méfier de l'évolution du mouvement.

En quête d'une idéologie de gauche cohérente, la direction républicaine se réclamait de Connolly, mais tel qu'il avait été révisé par le P. C. I. ou des intellectuels stalinien tels Roy Johnson.



Roger Faligot, author of one book (in French) on Ireland, La Resistance Irlandaise, has just published another. It is a study of James Connolly (James Connolly et le mouvement révolutionnaire irlandais). The book is dedicated:

"To the memory of Seamus Costello, assassinated in Dublin, 5 October 1977. He more than anyone else embodied in our epoch the ideals of James Connolly: national liberation and socialism in Ireland."

Roger Faligot analyses acutely the life and thought of Connolly, the nature of the 1916 Rising and the various reactions to it, and also the relevance of Connolly today, and the relation of political parties to Connolly's vision. A review will be published next issue.

Le résultat en fut l'adoption de la théorie de la révolution par étapes : tout d'abord une révolution démocratique qui unifierait le pays, puis une révolution socialiste. Séparer ces deux étapes dans le temps signifiait accorder la priorité à un regroupement de forces sur la base d'un programme minimum, sans prendre en compte la réalité de l'évolution de la situation au nord. Or, pour la première fois en cinquante ans, la question nationale reprenait le dessus de la scène. C'est dans la pratique que se résolut l'accroissement des divergences entre « marxistes » et « républicains », deux termes qui n'illustraient qu'un moment photographique de la situation et ne conviendraient plus dans les années à venir. Avec la scission de 1969-1970 entre « provisoires » et « officiels », due à l'incapacité de la direction de l'I. R. A., passée majoritairement aux officiels, de défendre les ghettos de Belfast contre les pogroms protestants, ne s'était pas résolu le problème du type de stratégie à adopter. La cause immédiate de la scission était l'urgence de la défense armée des ghettos.

14. Ruairi O'BRADAIGH, *Aisling, 1916-1976*. Sinn Féin. Dublin, 1976

Et, curieusement, à l'époque, officiels comme provisoires conservèrent une vision gradualiste de la lutte. Les officiels se réclamaient du « socialisme » de Connolly, les provisoires du « nationalisme social » de Connolly; aucune des deux tendances n'avait véritablement appréhendé ce qui constituait le cœur de son œuvre. Mais, à défaut d'une compréhension théorique, la situation politique en Irlande du Nord, l'irruption des masses dans la lutte, les contingences de la résistance armée allaient — objectivement — prouver que « la lutte de libération nationale et la lutte pour le socialisme » ne pouvaient plus être séparées et que, faute de le comprendre, les forces républicaines et l'ensemble de la population nationaliste seraient écrasées. Le pays étant divisé depuis 1921, la guerre devait être portée simultanément sur deux fronts, quoique de manière différente.

Privilégier la question sociale dans les ghettos du Nord revenait à s'isoler, alors que les ghettos devaient assurer leur autodéfense face au vandalisme et aux brutalités de l'armée britannique, des supplétifs de la *Royal Ulster Constabulary* et de l'*Ulster Defense Regiment*, et face aux campagnes d'assassinats des groupes paramilitaires loyalistes. C'est ce que firent les *Republican Clubs* dès 1972, alors que leur aile armée, l'I. R. A. officielle, déclarait un cessez-le-feu unilatéral. Ils cédaient ainsi aux pressions réformistes et surtout à un économisme latent qui les a amenés aujourd'hui à escamoter la question de l'indépendance nationale. L'une des raisons de cette orientation était justifiée par l'idée que les protestants seraient hostiles à une campagne militaire de l'I. R. A., et qu'il fallait renoncer à faire de l'unité nationale le préalable à toute transformation socialiste, tout en mettant en avant uniquement des revendications sociales aptes à forger l'unité protestants/catholiques. En 1973, la campagne « officielle » contre la radiale de Belfast, qui devait traverser les quartiers des deux communautés, illustrait cette perspective : on y retrouve exactement l'économisme et le suivismisme que Connolly avait dénoncés chez William Walker¹⁵.

La révolution irlandaise, selon le schéma des officiels, s'articulerait en trois étapes : 1) la réforme démocratique de l'Ulster, 2) l'unification du pays et 3) la révolution socialiste (si possible électoralement). Simultanément, alors que les provisoires avaient saisi l'importance centrale de la question nationale, ils péchaient, de 1970 à 1972, par l'excès contraire : ils se refusaient à préciser la nature de classe de l'« Etat fédéral » qu'ils construiraient si l'impérialisme britannique se retirait, et à intervenir politiquement en Irlande du Sud, encore considérée à cette époque comme base arrière de leur campagne militaire. Le mot d'ordre était alors d'une simplicité affligeante : « Libérons le pays, le peuple décidera après le type de société qu'il veut ! »

L'année 1972 fut le tournant pour l'ensemble du mouvement socialiste et républicain. En juillet, les zones libérées étaient écrasées par les chars britanniques, et à l'automne le gouvernement du Sud engageait la répression contre les provisoires : les problèmes politiques du rapport entre la lutte armée et la lutte politique, du rapport entre les fronts nord et sud, de la fusion lutte nationale/lutte socialiste ne pouvaient plus être esquivés, sous peine d'engager toute la résistance sur la défensive. C'est donc à cette époque que se dessinent les tendances ou courants de gauche au sein des provisoires comme des officiels, et le processus d'intense politisation — au prix d'une réduction de ses effets — de l'organisation socialiste *People's Democracy*.

Chez les provisoires — le fait est notable dans leur presse, leur propagande générale et leurs activités —, on assiste à une réévaluation de Connolly :

« Sa contribution a été la plus importante pour la théorie et la pratique du socialisme appliquées à l'Irlande, et, bien que son nom soit souvent invoqué par la soi-disant gauche, ses enseignements sont largement ignorés. Pourtant, son évangile est tout aussi pertinent aujourd'hui qu'il y a cinquante ans. [...] »

15. Voir le chapitre 11 sur la question nationale.

« Sa théologie du socialisme [sic] différait du marxisme en ce qu'il avait prévu les dangers des idées de ce dernier. Sa vision est justifiée quand il est devenu apparent aujourd'hui que le marxisme a réussi à établir un système de capitalisme d'Etat et de tyrannie politique et intellectuelle en U. R. S. S. »

Ou encore

« La conséquence politique la plus préoccupante de la "scission" a été la "reddition" insensée de Connolly, de son nom et de sa réputation, de ses principes et de ses idéaux à ceux qui s'opposaient au mouvement républicain ».

« Ce qui a émergé depuis la scission, c'est la campagne subtilement organisée pour donner à croire à nos membres que Connolly — d'après ses propres œuvres — aurait fustigé le soi-disant chauvinisme des provisoires qui sont décrits comme des républicains "verts", un terme qui signifie des doctrinaires inflexibles dont le programme politique n'a pas de contenu politique et social.

« Connolly était le socialiste républicain le plus dévoué de son époque, pas seulement socialiste mais républicain tout aussi bien. Après des années d'oscillation entre le socialisme et le syndicalisme révolutionnaire, il reconnut que la lutte sociale serait avortée à moins que la lutte nationale n'ait connu la victoire avant tout ». Il considérait le séparatisme irlandais pour se défaire de la domination britannique comme la condition préalable pour assurer que les socialistes puissent avoir la liberté de combattre le capitalisme de *laissez-faire* dans leur propre pays.

« Contrairement aux opportunistes du Parti communiste irlandais et à beaucoup d'autres marxistes sincères, il se décida pour un séparatisme politique en premier, qui mènerait à un renouveau socialiste dans une Irlande dominée par le capitalisme colonial. C'est une charte politique dont s'est fait le champion l'*Irish Republican Army* ».

Dans l'ensemble, les secteurs gauches au sein des provisoires ont essayé de faire progresser l'ensemble du mouvement, tout en se rendant compte que l'Irlande du Nord, à cause du soutien prolétarien exclusif, est un terrain plus fertile pour une radicalisation. Vers 1975, avec la libération de nombreux cadres républicains qui ont eu le temps d'étudier dans les camps, on perçoit les signes de cette radicalisation et l'appropriation des thèses de Connolly, dans le journal de la brigade de Belfast de l'I. R. A. provisoire, *Republican News*.



The Voice of Republican Ulster

16. Ce texte le prouve, les républicains provisoires, et c'est encore souvent le cas au sud, ont assimilé « marxisme » et « stalinisme ». En raison de leur connaissance, à l'époque restreinte, des divers courants du mouvement international, ils n'avaient fait que tirer une conclusion hâtive du fait que les officiels se déclaraient « marxistes » (cf. Fergus Noonan, « Connolly : The Man revered but his Gospel ignored », *An Phoblacht*, avril 1972).

17. Comprendre les officiels.
18. Souligné par l'auteur du présent volume : ce texte est révélateur de la pensée « provisoire » qui ne s'est pas détachée de l'éducation « républicaine-staliniste » de la décennie précédente.

19. TRAOLACH (Colm O Muinneachain), *An Phoblacht*, septembre 1972.

Dès 1972, l'abandon de la question nationale par les officiels avait cristallisé une opposition de gauche parmi des militants qui, en 1970, avaient choisi de rester avec les officiels parce qu'ils étaient « marxistes », mais aussi parce qu'ils participaient à la lutte armée. Avec Séamus Costello à leur tête, ces républicains créent à la fin de 1974 l'*Irish Republican Socialist Party*, dont le titre rappelle évidemment celui que Connolly avait donné à sa première organisation.

La particularité de l'I. R. S. P. est de se prononcer pour « la lutte de libération nationale et le socialisme » de façon autonome, et non plus comme un courant gauche à l'intérieur d'un mouvement républicain hétérogène, comme cela avait été le cas depuis le début sa création dans l'I. R. A. L'attitude de l'I. R. S. P. vis-à-vis des provisoires rappelle celle de l'I. C. A. de Connolly face aux *Volunteers* et à l'I. R. B. Il y a plus que similitude historique, c'est une question de méthode et de stratégie politique.

Séamus Costello — assassiné à Dublin pendant la rédaction de ce volume — est l'un de ceux qui ont tenté avec le plus de succès et de facultés critiques d'appliquer la méthode de Connolly à l'époque actuelle, permettant ainsi à des secteurs divers de la résistance de se regrouper dans une compréhension globale du lien dialectique entre la question nationale et la révolution socialiste.

A ses funérailles, alors que tous les représentants des mouvements de gauche étaient présents, du parti communiste au Sinn Féin provisoire, ainsi que symboliquement Nora Connolly-O'Brien, Jim Daly, de la direction de l'I. R. S. P., en faisant l'éloge funèbre de son camarade, a montré en quoi l'I. R. S. P. renouait avec le marxisme révolutionnaire :

« Le socialisme de Séamus était profond et pratique. Il venait d'une famille de petits fermiers et s'était fait le champion des travailleurs de la terre. La nuit précédant sa mort, il avait défendu la redistribution des grands ranches aux petits paysans, devant le comité agricole de Wicklow, afin de rendre leur exploitation viable et les préserver de la destruction qu'organise la C. E. E. Il avait une foi totale dans la classe ouvrière et y avait voué son allégeance. Il était fier d'être membre de l'I. T. G. W. U. et particulièrement d'être le président du *Trades Council* de Bray. Son républicanisme et son socialisme n'étaient pas deux aspects contradictoires mais formaient une unité authentique. Il avait compris l'interrelation entre la lutte nationale et la lutte de classes comme personne ne l'a fait en Irlande depuis Connolly ».

Enfin *Peoples' Democracy*, et en particulier son dirigeant le plus solide, Michael Farrell, ont contribué considérablement, hors de proportion avec sa taille actuelle, à développer la pensée de Connolly et à démontrer en quoi elle permettait aux militants républicains, dès 1970, d'élaborer une stratégie politique décisive. Ce faisant, en dépit d'un certain « spontanéisme » qu'elle n'a pas totalement surmonté, *Peoples' Democracy* représente véritablement une troisième tendance convergente, qui a découvert au travers de la pratique la richesse de l'analyse marxiste de la réalité irlandaise :

« Aujourd'hui, il est essentiel que nous comprenions Connolly. Plus que tout autre, il comprit l'impérialisme et les moyens de le renverser. En fait, son héritage est à double tranchant. La nouvelle classe dominante en Irlande l'éleva à une première place dans la liste des héros nationalistes en supprimant son socialisme.

« Les militants syndicaux utilisèrent son syndicalisme en laissant de côté toute la question de l'impérialisme. Une approche marxiste qui peut dépasser ces deux positions, dans un parti révolutionnaire, est nécessaire ».

Personne mieux que Desmond Greaves n'a caractérisé la contribution globale de Connolly à l'Irlande :

20. Article « Séamus Costello Assassinated », *Republican News*, 15 octobre 1977.

21. *Peoples' Democracy, Connolly, Revolutionary Socialist*, Belfast, 1973, p. 9. Ces trois tendances se distinguent essentiellement par la pratique de leurs militants ; pour mémoire, une myriade de petits groupes propagandistes, pour la plupart de tendance trotskyste, ont participé à ce qu'on pourrait appeler une *accumulation primitive théorique*. A bien des égards,

« La juxtaposition de deux idées, socialisme et indépendance nationale, est au cœur de la contribution de Connolly à l'histoire irlandaise. Dès le départ, il mit en avant le point de vue que « les deux courants de la pensée révolutionnaire en Irlande, le courant socialiste et le courant national, n'étaient pas antagoniques mais complémentaires ».

« Cela avait constitué l'opinion de Marx. Mais ce n'était pas le point de vue de la majorité des socialistes irlandais, beaucoup ayant été affectés par les influences cosmopolitaines du syndicalisme britannique.

« Ce fut le premier grand service de Connolly à l'Irlande que de rallier les éléments marxistes épars et de les organiser dans une seule formation, l'I. S. R. P., basé sur la social-démocratie révolutionnaire. Essentielle dans cette attitude était la conception que le socialisme irlandais avait une origine *autochtone*, né des nécessités de la lutte des classes telle qu'elle s'est développée dans l'histoire irlandaise.

« (...) Il n'est donc pas suffisant pour un homme d'élever un drapeau rouge, de se dire "socialiste", et ensuite de réclamer la paternité de Connolly. Connolly distinguait trois tendances dans le socialisme irlandais. Le sien, le républicanisme socialiste, considérant l'indépendance nationale comme son premier but. Les deux autres, en fait des variétés de la même, il les condamna comme opportunistes. Les socialistes de Belfast avaient tendance à capituler devant les sentiments sectaires, de mettre hors de vue la question nationale et de concentrer leur attention sur le "socialisme du gaz et de l'eau" et le mouvement syndical. Cela en faisait des "personnages publics" respectés mais laissait la classe ouvrière globalement où elle en était au début. La même tendance à Dublin admit l'importance de la lutte de libération nationale, mais en essayant de présenter les tâches socialistes séparément, comme si les deux n'avaient aucun lien entre elles dans les conditions existantes. C'est cela qui permit à la bourgeoisie de prendre la direction de la lutte nationale.

« La controverse de près d'un demi-siècle à propos de Connolly s'est concrétisée autour de ces trois points ».

De nos jours, ce sont les organisations qui ont le plus encensé Connolly — tels le parti communiste et les officiels — qui, avalisant ses erreurs, se sont le plus éloignées du marxisme révolutionnaire.

Au contraire, des secteurs différenciés des provisoires, en particulier au nord, l'*Irish Republican Socialist Party* et *People's Democracy*, ont rectifié leurs erreurs passées, ou sont, à l'évidence, en passe de le faire, et ont saisi la nécessité de l'unité des forces de la résistance irlandaise. Pendant cinquante ans — en dépit des efforts de petits groupes communistes ou républicains de gauche —, l'Irlande a été un *no man's land* de la théorie marxiste.

Le marxisme ne s'est pas enraciné dans le développement du mouvement ouvrier. Pas même un marxisme pétrifié, comme en Europe, par la chape de plomb stalinienne. L'appropriation du mouvement nationaliste, après la défaite des masses ouvrières et paysannes, par la bourgeoisie et la petite bourgeoisie nationales y a contribué ; la division du pays, écartelant la classe ouvrière entre prolétariat du Nord et prolétariat du Sud, et au sein du prolétariat du Nord entre catholiques et protestants, a renforcé ce processus ; et les Eglises, catholique comme protestantes, se sont unies pour assurer que rien ne bouge.

Mais, aujourd'hui, le conflit en Irlande du Nord a renversé la vapeur. Cette tendance est inversée parce que des milliers d'Irlandais, au nord comme au sud, surtout parmi les jeunes, découvrent avec des yeux neufs une œuvre qui peut apporter partiellement

ils jouent le rôle des petits partis communistes face à l'I. R. A. dans les années vingt, et sont souvent aimés au sud. « L'énorme aqualé entraîne dans son sillon de minuscules poissons pilotes, ou qui se croient tels », ainsi qu'un dirigeant du Sinn Féin provisoire décrit le rapport de l'extrême gauche aux forces républicaines ; ces petites organisations, si elles ont eu l'occasion de développer pour elles-mêmes des théories marxistes, semblent vivre par procuration, décernant des satisfecit ou couvrant d'opprobres les forces républicaines ou socialistes véritablement engagées dans la lutte nationale.

22. C. D. GREAVES, *The Life and Times of James Connolly*, op. cit., p. 425-426.

des réponses à leurs préoccupations, et surtout une méthode qui permet de modifier leur pratique et aider les organisations socialistes républicaines de la résistance à élaborer une stratégie

Entre les deux paragraphes, Greaves écrit : « Connolly pensait que la révolution nationale était un préalable à la révolution socialiste. Mais il n'arriva pas facilement à une conception claire de leur relation mutuelle.

D'abord il avait tendance à les identifier. Ensuite il les distingua comme deux aspects d'un seul processus. Enfin il arriva à la conclusion qu'elles formaient deux étapes d'une seule réorganisation démocratique de la société, chacune nécessitant des changements économiques que le changement politique a pour fonction de promouvoir. C'est là la signification de cette phrase : "la première étape de la liberté" (p. 425).

En fait, le présent volume, tout comme celui de Greaves, s'inscrivent en faux contre une interprétation apocryphe qui tente de faire de Connolly un porte-parole de la théorie de la révolution par étapes.

socialiste révolutionnaire. Ce faisant, elles s'aperçoivent qu'elles doivent enrichir la théorie marxiste à l'échelle de l'Irlande et l'utiliser, au moins au même titre que leurs lance-roquettes, à l'assaut de la citadelle impérialiste.

De façon très simple, faire tout simplement ce que Connolly a fait à son époque. Pour y réussir, elles disposent d'une expérience de lutte vieille de dix ans, de l'œuvre de socialistes irlandais et étrangers, et de ce dont Connolly n'a jamais vraiment bénéficié, excepté en 1913 : une audience et un soutien très large parmi les masses populaires, à commencer par l'Irlande du Nord. A ceux qui se contentent de canoniser et d'embaumer Connolly, sans chercher à le dépasser, il avait lui-même répondu par avance :

« On nous dit d'imiter Wolfe Tone, mais la grandeur de Wolfe Tone résidait dans le fait qu'il n'imitait personne ».

23. *Workers' Republic*, 5 août 1899.

We have received the following Press Release:

Irish National Liberation Army

Dept. of General Headquarters

We wish to issue the following statement on behalf of the Army Council of the I.N.L.A.

As a revolutionary army of National Liberation we recognise the necessity for the existence of an armed anti-imperialist organisation which will play an effective role in the present struggle.

The past year has seen a re-emergence of support for the armed struggle in the country and the I.N.L.A. have responded to this by recognising that the present situation demands that we take a more active role.

In the past 6 weeks cells of the I.N.L.A. have carried out various attacks on military personnel and Govt. installations which were claimed in the

Page 10, THE STARRY PLOUGH, January 1979 (6 in all) In Belfast and Derry bombing



... expression is virtually
... the Army Council of the I.N.L.A. is presently considering its attitude on the question of repression in the South.

In conclusion the I.N.L.A. calls on all sincere republicans and socialists to join us in the struggle and we call for the maximum degree of unity among anti-imperialists.